

ces funestes innovations. Aux États-Unis, le tiers au moins de la population est infidèle.

Si les apôtres et les saints Pères eussent été de l'avis de ces éducateurs modernes, aurait-on vu les foules se convertir et se maintenir dans la foi ? Certes le paganisme n'aurait pas eu à trembler devant un christianisme aussi timide, s'accommodant d'être mis en sequestre durant toute la semaine, sauf à reprendre un peu de liberté le septième jour. L'Olympe eût tressailli d'aise. En vérité il n'y aurait eu dans ce régime rien d'alarmant pour sa gloire. Plus de prétexte à la persécution, plus de martyrs, et bientôt aussi, la rechute du genre humain dans toutes les erreurs que l'étoile de Bethléem était venue dissiper. La décadence romaine se serait accélérée, et l'empire, corrompu jusqu'aux moelles, tombé sous les coups des barbares, eût été comme un affaissement de terrain recouvert d'une eau croupissante, réfractaire à toute végétation nouvelle.

Tels n'étaient point les desseins de la Providence. La lumière venue d'Orient devait éclairer le monde entier. Pendant que l'univers, lancé par le paganisme sur un plan incliné, roulait à sa perte, le christianisme se préparait à le sauver. Ses enseignements pénétraient partout, dans le peuple, dans les armées, sur les marches du trône. Quand les flots de la barbarie se ruèrent sur le vieil édifice, ils furent tout étonnés de trouver au delà de nouvelles digues assez fortes pour les contenir et les dompter à leur tour.

Pendant que ces événements se précipitaient à leur dénouement, l'Église étudiait, enseignait, disciplinait. Répondant dès lors aux reproches qu'on lui fait toujours, loin d'être exclusive, elle cultivait les sciences et les arts. Les antiques chefs-d'œuvre de la Grèce et de Rome eurent de puissants et admirables échos dans la prédication et les autres travaux des Basile et des Chrysostôme, des Tertullien, des Origène et des Augustin, des Jérôme et des Cyprien, des Grégoire et des Ambroise. Captivés en quelque sorte par ces harmonies faites d'éloquence et de poésie, de vérités aussi simples que sublimes, et d'espérances plus grandes que les plus hautes conceptions de leur esprit, les nouveaux peuples se convertirent à la foi nouvelle. Et ainsi mêlés, les restes des nations vaincues et dispersées, et les hordes victorieuses, assujettis à la même règle, s'acheminèrent vers d'autres époques, qui furent le moyen-âge.

Au moyen-âge, l'Église seule, pour ainsi dire, était debout. Les